

## **Fête des Saints Philippe et Jacques – Cîteaux, 3 mai 2017**

*Lectures : 1 Corinthiens 15,1-8 ; Jean 14,6-14*

« Seigneur, montre-nous le Père ; cela nous suffit »

Cette demande, exprimée sans réfléchir par l'apôtre Philippe, semble refléter une autre demande qui avait été confiée au même apôtre, celle des Grecs : « Nous voulons voir Jésus » (Jn 12,21). Jésus avait exulté de joie en entendant ce désir qui venait à Lui depuis le monde païen. La demande de Philippe, par contre, semble l'exaspérer. Si le cœur des Grecs qui n'avaient jamais été avec Lui comprenait tout, si dans leur demande Jésus voyait une inspiration que le Père leur donnait par l'Esprit Saint, dans l'attitude de Philippe et des autres apôtres, au terme de tout ce temps de vie commune avec Lui et de formation directe de leur foi et de leur cœur, Jésus percevait comme un échec, une fermeture à l'Esprit qui semblait le déprimer : « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ! (...) Tu ne crois donc pas... Si vous ne me croyez pas, croyez au moins à cause des œuvres que je fais... ».

L'évangile ne rapporte pas l'effet de ces paroles sur les apôtres, et notons que Jésus passe immédiatement de la deuxième personne du singulier à la deuxième du pluriel, car Il sait très bien que cette fermeture, ce « cœur lent à croire », comme il dira aux disciples d'Emmaüs, n'est pas propre au seul Philippe, mais communs aux Douze.

Pourtant Jésus ne s'arrête jamais au découragement, à l'exaspération. Ce serait pour Lui comme s'Il devenait Lui aussi dur de cœur, lent à croire à la mission que le Père Lui a confiée. Alors Il recommence et continue immédiatement à évangéliser ses disciples ; Il approfondit même son annonce, la révélation du mystère que ses disciples ne comprennent jamais. Il profite des échecs évidents dans la moisson pour semer à nouveau la semence du Royaume. Et l'évangile de cette fête des apôtres Philippe et Jacques en est un exemple incomparable. Parce qu'ils n'ont rien compris, Il leur dit tout, Il va jusqu'au bout du mystère insondable, du mystère infini : « Celui qui m'a vu, a vu le Père... Je suis dans le Père et le Père est en moi... »

Mais Jésus annonce ce mystère, non comme on met une belle image devant les yeux des spectateurs, mais en introduisant ses disciples dans la grâce de leur participation au mystère de Dieu. C'est à nous que se révèle le Père dans le Fils, c'est pour nous que le Père est visible dans le Fils. Et Jésus annonce aussi la manière par laquelle cette vision nous devient possible : « Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; le Père qui demeure en moi fait ses propres œuvres. »

Quel mystère ! Les paroles que le Christ nous dit sont les œuvres du Père qui demeure en Lui, sont des œuvres par lesquelles nous connaissons le Père dans le Fils. En Jésus, parole et œuvre se recourent, car Il est le Verbe de Dieu, la Parole par laquelle le Père fait tout ce qui existe, tout ce qui arrive, dès la création du monde. Le Christ est la Parole du Père qui s'est faite événement pour nous. Sa présence est cette Parole, cet Événement fondamental dans lequel le Père « fait ses propres œuvres », fait son Œuvre essentielle de Père, en engendrant dans le monde son Fils éternel.

Mais, par ces paroles, Jésus veut surtout nous apprendre l'attitude qui nous permet d'adhérer à ce mystère par toute notre vie. Il ne s'agit pas seulement d'une question de foi dans une doctrine. Il s'agit pour Philippe, pour les apôtres, pour nous d'entrer dans l'expérience filiale que le Christ est venu nous partager : « Amen, Amen, je vous le dis : celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes, parce que je pars vers le Père, et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. »

Quand nous écoutons ces paroles, nous imaginons tout de suite que nous pouvons avoir des capacités extraordinaires, que nous serons capables de faire des miracles, et nous en sommes tout excités.

Mais attention : les œuvres que fait Jésus sont les œuvres du Père. Comme ses paroles, les œuvres du Christ ne sont pas de Lui-même. Ce qui implique que l'œuvre primordiale que le Christ veut opérer en nous, et même l'œuvre « plus grande » que la sienne, est l'obéissance au Père. Jésus nous rend participants de son œuvre fondamentale : faire la volonté du Père.

« Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié ». Non, Il ne nous promet pas que Dieu fera toujours notre volonté, mais que nous, dans le Fils, accomplirons la volonté du Père, pour sa gloire.

Cela est une clef d'interprétation qui, je crois, nous permet de comprendre la mystique profonde de la Règle de saint Benoît, et donc de notre vocation, de notre charisme, et qui nous fait comprendre aussi combien notre charisme appartient aux racines de la vie de tout baptisé. Car saint Benoît veut nous accompagner dans une vie où la parole du Christ, la Parole qu'est le Christ, l'Évangile, puisse s'accomplir comme Œuvre de Dieu, comme œuvre du Père par l'Esprit, par une écoute d'humble obéissance qui embrasse l'expérience humaine à 360 degrés.

Je crois que nous devrions comprendre et vivre toute la Règle et notre vie à partir de la parole mystérieuse que Jésus dit à Philippe : « Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; le Père qui demeure en moi fait ses propres œuvres. »

C'est ce mystère qui fait l'unité dans notre *conversatio* monastique entre l'*Obsculta* et l'*Opus Dei*. Nous sommes appelés à une vie qui unifie, dans la communion, le Verbe de Dieu et l'Œuvre du Père, comme en Jésus, pour que le Père soit glorifié dans le Fils, pour que le Père soit manifesté au monde, pour que le Père soit visible dans son Fils mort et ressuscité pour nous.

Mystère inépuisable ; aussi celui de notre vocation ! Mais n'est-ce pas pour cela que nous avons besoin de retrouver toujours nos racines, aussi dans cette terre de Cîteaux ? En ces jours, nous parlons de projets, de bâtiments. Mais derrière tout cela, je crois que nous parlons de ce mystère profond de notre vocation, de notre mission, de notre communion. Qu'est le lieu de la première petite église en pierre de Cîteaux, sinon le témoin silencieux, mais qui pourrait être plus parlant, de la foi de nos saints Pères qui offraient leur vie pour que la Parole du Fils « se fasse », devienne Œuvre de Dieu le Père, comme en Marie ? Qu'est le Définitoire, sinon le dernier vestige commun de ce processus d'incarnation du Verbe de Dieu pour que l'Œuvre du Père puisse rayonner dans l'Ordre entier et toute l'Église ?

*Fr. Mauro-Giuseppe Lepori, abbé général OCist*